

Du *Beauce* sur nos tables

Daniel Cogné

Numéro 44, hiver 1996

Les plaisirs de la table

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cogné, D. (1996). Du *Beauce* sur nos tables. *Cap-aux-Diamants*, (44), 40–43.

Du Beauce sur nos tables

Par Daniel Cogné

Lorsque le directeur du Service des arts domestiques du Québec, Oscar Bériault, demande à Willie Chochard de fonder une école de céramique en Beauce à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, il ne se doute pas que cette décision donnera naissance à la manufacture de céramique la plus impor-

le 28 juillet 1924, il s'installe sur une ferme de la Saskatchewan qu'il sera obligé de quitter pendant la Crise en 1931. De retour au Québec, il participe à la demande du gouvernement québécois, à la fondation de plusieurs écoles de céramique, dont celle de Beauceville. Parmi ses adjoints, on retrouve le frère Jérôme qui enseignera plus tard au peintre Borduas. En 1942, Raymond Lewis, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal, le remplace comme professeur de modelage et comme responsable des glaçures.

Grâce à cette équipe dynamique, Chochard met sur pied une coopérative de céramistes qui réussit contre vents et marées à produire, sur une base semi-artisanale, une céramique de qualité rivalisant avec ses concurrentes canadiennes ou américaines. À l'automne de 1943, avec l'appui financier de l'État, les céramistes s'installent dans l'ancienne usine de chaussures Laliberté à Saint-Joseph-de-Beauce.

Ces débuts fébriles ne passent pas inaperçus auprès des médias québécois. La journaliste Suzanne Vachon publie dans *Paysana*, en janvier 1945, un article fort élogieux sur l'expérience beauceronne. La même année, l'Office national du film tourne «La Moisson de la glaise», documentaire de dix minutes sur l'école de Saint-Joseph. Ce film exceptionnel est sans doute le plus ancien qui ait été fait sur la céramique canadienne. En mai 1948, cette nouvelle entreprise fait même l'objet d'un mémoire de sociologie présenté par Paul Chartier à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Le monde universitaire n'est pas insensible aux efforts du gouvernement pour développer l'artisanat rural et donner de l'emploi aux jeunes fermiers en chômage.

À la fin des années 40, la production s'élève à environ 1 000 morceaux par jour. Pour répondre aux besoins du marché, elle est surtout orientée vers la fabrication de pichets, de services à thé et d'urnes décoratives. Ces pièces, aujourd'hui assez rares, sont devenues des objets de collection recherchés par les amateurs de céramique québécoise. Mais les goûts des consommateurs évoluent et les céramistes doivent s'adapter aux

tante de notre histoire. Pendant plus de quarante ans, Céramique de Beauce produit plusieurs millions de vases décoratifs et de pièces de vaisselle qui sont vendues à travers le Québec. Connue aussi sous le nom de Beauceware, cette céramique est exportée avec succès en Ontario et aux États-Unis.

Cette aventure artistique et industrielle débute par la découverte près de la rivière Galway, située entre Saint-Joseph et Beauceville, d'une glaise de qualité supérieure propre aux différentes opérations du modelage. Le 29 août 1940, la nouvelle école de céramique peut alors s'installer au Collège des frères maristes de Beauceville et recevoir ses 20 premiers élèves. Plusieurs d'entre eux travailleront au sein de l'entreprise jusqu'à sa fermeture. La direction de l'école et l'enseignement de la céramique sont confiés à Willie Chochard, céramiste d'origine suisse et diplômé de l'École de Chavanne (Vaud). Arrivé au Canada

Un ensemble raffiné typique de la production beauceronne. Glaçure jaune tachetée de vert et de blanc. Le modèle de l'assiette (#452) remonte aux débuts des années 1950. (Photo et coll. de l'auteur, 1995)



changements. Pour obtenir un choix plus varié de couleurs, il devient nécessaire d'utiliser un matériau qui puisse résister à une cuisson de 2 300 F°. Aussi, dès 1948, la glaise de la petite rivière Galway est-elle remplacée par une terre importée des États-Unis. Le succès commercial de l'entreprise oblige ses dirigeants à agrandir l'usine à deux reprises, d'abord en 1957, puis en 1965. Sous la présidence dynamique d'Arsène Poulin, Céramique de Beauce emploie 80 ouvriers qui fabriquent de 6 000 à 7 000 pièces par jour. Au début des années 70, le consommateur peut choisir entre plus de 2 500 modèles peints en 70 couleurs. La vaisselle représente environ 25 pour cent de cette production, le reste étant surtout constitué de cendriers et de vases décoratifs.

Si la plupart de ces pièces sont écoulées au Québec, environ 25 pour cent sont vendues en Ontario. Grâce à leur esprit d'entreprise, les céramistes de Beauce réussissent à résister à la concurrence étrangère, notamment asiatique, qui envahit massivement le marché canadien.

À cette époque, une étude faite avec la collaboration du ministère québécois de l'Industrie et du Commerce permet à l'entreprise d'améliorer sa production d'une façon significative. Une meilleure connaissance des marchés canadien et international et la modernisation des techniques de fabrication rendent l'industrie plus rentable. Peu à peu, certains modèles sont éliminés pour des raisons d'efficacité. En 1971, on passe à 1 500 modèles différents pour n'en conserver l'année suivante que 600. Grâce à cette sélection radicale, Céramique de Beauce réussit avec ses 125 employés à occuper 54 pour cent du marché canadien de la céramique. Avec 80 000 moules et 21 fours, la production annuelle atteint plus de 2 300 000 pièces. On parvient même à exporter en Angleterre, pays réputé pour sa vaisselle de qualité, les très belles cocottes conçues par le céramiste Jean Cartier. Cette prouesse, peu fréquente dans l'histoire de la céramique cana-



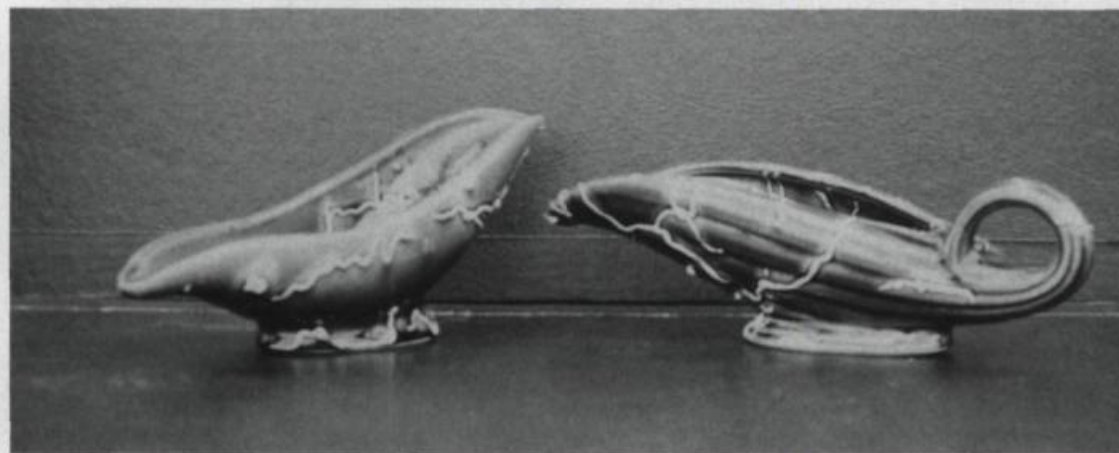
dienne, est la preuve que les Beaucerons ont su s'imposer sur le marché international.

Le 21 janvier 1974, l'usine de Saint-Joseph-de-Beauce est entièrement détruite par un violent incendie qui met en chômage technique ses 150 employés. Les conséquences auraient pu être plus dramatiques si les 13 membres de la coopé-

Saucière en forme de feuille de chou (modèle #412). Glaçure rouge bourgogne. Le caractère naturaliste de ce plat rappelle certaines faïences françaises du XVIII^e siècle. Une pièce rare. (Photo et coll. de l'auteur, 1995)



Broc à glace (modèle #106). Une version beauceronne d'un modèle créé au États-Unis avant la Deuxième Guerre mondiale. (Photo et coll. de l'auteur, 1995)



Deux modèles très élégants de saucières. Les « fils » blancs qui couvrent la glaçure verte rappellent le « dripping » des peintres automatistes. (Photo et coll. de l'auteur, 1995)



Tirelire en forme de cochonnet (modèle #2311) qui servit de promotion à la charcuterie Bilopage. Un aspect humoristique de la céramique publicitaire. (Photo et coll. de l'auteur, 1995)



Chope à bière (modèle C-1). Un exemple de design raffiné et très contemporain créé par le céramiste Jean Cartier. (Photo et coll. de l'auteur, 1995)

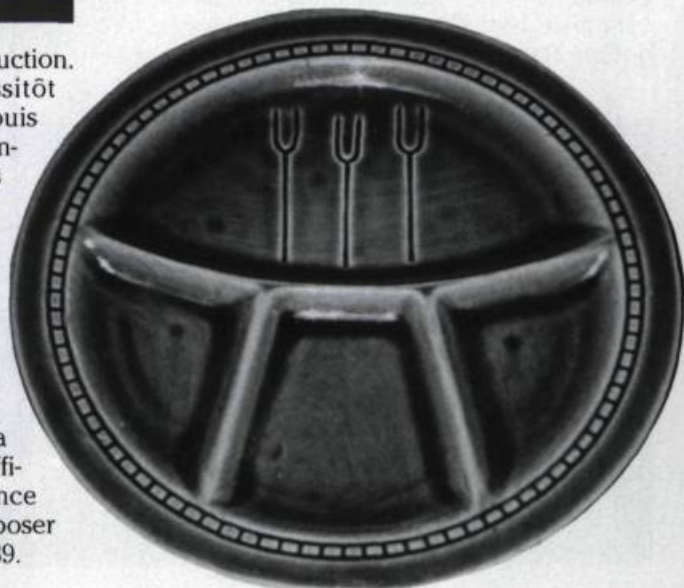
Assiette à fondue bourguignonne. Ce modèle (#2215) populaire a été produit en plusieurs couleurs. (Photo et coll. de l'auteur, 1995)

...rative n'avaient relevé le défi de la reconstruction. Une réorganisation complète est aussitôt décidée : la coopérative qui existait depuis 1941 se transforme, le 17 avril 1974, en compagnie incorporée. Les recommandations des consultants anglais Hensall, Banford & Partners sur l'aménagement de la nouvelle usine sont acceptées. Grâce aux subventions du ministère de l'Expansion économique régionale, Céramique de Beauce peut redémarrer et dépasser ses niveaux antérieurs de production. Mais pour de nombreuses entreprises de céramique au Canada et aux États-Unis, la fin des années 80 est particulièrement difficile. Incapable de faire face à la concurrence asiatique, Céramique de Beauce doit déposer son bilan et déclarer faillite le 11 mai 1989.

Que reste-t-il aujourd'hui d'une aventure industrielle qui a duré presque un demi-siècle? Sans doute des milliers de pièces de vaisselle répandues à travers les foyers nord-américains qui attendent une réhabilitation méritée. Pour l'historien de l'art, l'entreprise de Beauce représente avant tout une tentative originale d'adapter au contexte canadien les traditions héritées des grandes compagnies anglaises et américaines de céramique. Étudier la production de Céramique de Beauce, c'est s'offrir un panorama des différents styles décoratifs qui ont marqué les goûts de la classe moyenne au Québec depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Au début, la production de la vaisselle de table est surtout orientée vers les chopes de bière, les pichets et les théières. On y retrouve, pour des raisons liées à notre histoire, l'influence des céramistes anglais : la célèbre manufacture Sadler qui, profitant du marché de l'Empire britannique, se fait connaître au Canada. Les céramistes québécois doivent aussi faire face à la concurrence américaine qui s'affirme de plus en plus sur les marchés canadiens.

Le Catalogue printemps-été 1949 du magasin Simpson's fait pour la première fois la promotion de la vaisselle Fiesta dont la série Harlequin fait fureur aux États-Unis. D'autres grands magasins à rayons emboîtent le pas et importent de la céramique américaine qui devient de plus en plus à la mode. La vaisselle de Royal Haeger ou de Hull Pottery et les jarres à biscuit de McCoy envahissent les cuisines canadiennes. Face à cette américanisation, les Beaucerons réagissent en adaptant ces nouveaux modèles et en essayant de les produire à des prix concurrentiels. Mais si l'influence étrangère est souvent visible, on ne peut jamais parler d'asservissement. Un style «Beauce» se développe peu à peu et s'impose auprès des consommateurs.



L'immigration d'après-guerre transforme le tissu ethnique de Montréal et la Révolution tranquille fait connaître à la population d'autres réalités culturelles. Les Québécois développent des goûts nouveaux et leurs habitudes gastronomiques changent. Si la marmite de fèves au lard, la cruche de sirop d'érable et la théière anglaise ont toujours leur place sur leurs tables, d'autres plats font leur apparition. La soupe à l'oignon, les escargots et la fondue bourguignonne nous viennent de France. Avec leur «Chip'n Dip», les Américains leur donnent le goût des trempettes. De nombreux restaurants exotiques ouvrent dans les grandes villes. Le Québécois devient un gourmet sophistiqué qui exige une vaisselle élégante et fonctionnelle. Ces transformations majeures ont été très bien comprises par Céramique de Beauce qui, sous l'action déterminante de Jean Cartier, offre à sa clientèle une vaisselle et des articles de cuisine d'un design résolument moderne. Grâce à la variété et la qualité de ses nouveaux modèles, l'entreprise atteint sa maturité. Mais les contraintes d'une concurrence de plus en plus forte ne permettent pas la poursuite de cette expérience artistique.

Avec la disparition de Céramique de Beauce, le Québec a été éliminé de la production industrielle de vaisselle au profit de l'Asie. Il nous reste aujourd'hui à redécouvrir, des milliers d'objets



parfois mal identifiés ou oubliés dans de vieilles armoires. Témoin de l'esprit créatif des Beauceurs et d'une ère industrielle révolue, cette céramique de table a une importance patrimoniale qui ne cessera de croître. Pourquoi ne pas espérer qu'un musée québécois organise une exposition des plus belles pièces? Le résultat serait étonnant. ♦

Bols à soupe à l'oignon et plat à escargots. Comme le (#7), ces modèles témoignent de la capacité de céramique de Beauce à s'adapter aux changements d'habitudes alimentaires des Québécois. (Photo et coll. de l'auteur, 1995)

Daniel Cogné est historien et professeur au Collège de l'Outaouais.

LA LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

UNE OUVERTURE SUR LE SAVOIR

Les nouveautés de la plupart des éditeurs canadiens, français et américains

- Livres techniques, scientifiques, médicaux
- littérature générale - sciences humaines
- plus de 30,000 titres en librairie
- service de commandes spéciales de par le monde

La Librairie



UNIVERSITÉ LAVAL

LA LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Pavillon Adrien-Pouliot
rue de la médecine
Sainte-Foy G1K 7P4

Téléphone (418) 656-2320
Télexcopieur (418) 656-3476

UNE PUBLICATION DU MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS

Les meubles peints du Canada français, 1700-1840

par John A. Fleming

LES MEUBLES PEINTS DU CANADA FRANÇAIS, 1700-1840, premier ouvrage depuis plus de trente ans à se pencher sur les meubles peints du Canada et le mobilier du Canada français, saura ravir tant les collectionneurs et historiens que le grand public. L'ouvrage traite de l'aménagement intérieur, des matériaux et des méthodes de fabrication du mobilier de la Nouvelle-France et du Bas-Canada et aborde l'influence des grands styles et de l'art populaire sur cette forme d'expression.

De magnifiques photographies en couleurs et des légendes explicatives illustrent un tournant historique et la dynamique singulière qui a marqué le mobilier distinctif du Canada français.

(11,25" x 11,75", 179 pages, 14 illustrations, 91 photos en couleurs, relié). 34,45 \$ + (TPS et frais de manutention) = 41,13 \$. Faire un chèque ou un mandat à l'ordre du Musée canadien des civilisations.

Service des commandes postales, Musée canadien des civilisations, 100, rue Laurier, C.P. 3100, succursale B, Hull (Québec) Canada J8X 4H2
Ou téléphonez sans frais au: 1-800-555-5621



MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

Canada